

## Épisode 6

### Neige

*Ambiance sonore d'hiver, son de ski de fond.*

Je glisse à travers la forêt enneigée.

Les arbres défilent. Troncs noirs sur fond blanc.  
Le sol, aussi lumineux que le ciel.  
J'éteins ma frontale.

Je suis les traces qui serpentent à travers la montagne.

*Temps. Ski.*

Ça monte, ça descend.  
J'ai chaud.  
Juste assez pour que le froid fasse du bien.

Au prochain tournant, les arbres s'ouvrent. Des traces de skieurs continuent dans le creux du bois, vers des lumières qui filtrent entre les branches. Je les suis.  
Et je me retrouve, d'un coup, face à la ville qui s'étend devant moi.

Ici, en haut, la neige tombe lentement. Des gros flocons de ouate, qui glissent sur les courants d'air.

En bas, les toits des bâtiments sont déjà blancs. Les trottoirs aussi. Ça brille sous la lumière des lampadaires.

À chaque voiture qui passe, des rayures noires se dessinent sur le blanc.  
Je reconnais la Place Ville-Marie, le Complexe Desjardins. Le pont Champlain.  
Le dôme de la grosse église du Mile End.  
Je retrouve les rues où je passe souvent. Les quartiers que je préfère.  
Transformés par la tempête.

Sur ma manche de manteau, un flocon. Comme ceux qu'on découpe à l'école.  
Une étoile blanche. Parfaite.

*Temps. Ski.*

Avant de commencer le ski de fond, je savais même pas qu'il existait différents types de neige.

Je connaissais la poudreuse, la grosse neige collante... pis c'est pas mal ça.

Mais quand même, quand la première neige arrive, chaque fois, j'ai un peu l'impression de revenir à la maison.

C'est drôle. Je connais bien ma ville.

Mais je connais presque rien du blanc qui la métamorphose chaque année.

*Thème musical.*

**En ce moment, à cette seconde.  
Des milliers de vies se croisent.  
Sous nos pieds. Au-dessus de nos têtes.  
Dans nos parcs. Dans nos ruelles. Même dans nos craques de trottoirs.**

**Enracinés, ce sont quelques-unes de ces vies-là.**

**Une invitation à suivre les traces de la nature en ville.  
Celle qu'on côtoie chaque jour  
Tellement qu'on ne la voit même plus.**

**Et si on prenait le temps de voir? D'écouter?  
Déplacer notre regard,  
pour voir de nouvelles histoires se dessiner dans le paysage.**

*Temps. Musique.*

L'histoire de la neige commence dans un nuage. Au moment où de la vapeur d'eau se change en glace, d'un coup, sans passer par l'état liquide.

Mais pour ça, l'eau a besoin d'un support. Comme une micropoussière, dont l'air est rempli.

C'est ça, un flocon de neige : un minuscule morceau de glace figé autour d'une poussière.

De la glace d'une forme très particulière : un cristal.  
Comme un minuscule diamant taillé. Avec des dizaines, parfois des centaines de facettes.

C'est la forme du cristal qui fait que la neige paraît blanche.  
Chacune des facettes reflète la lumière.

Donc, la lumière rebondit sans arrêt d'un endroit à l'autre. D'une facette à l'autre.

Résultat: toutes les couleurs sont reflétées vers notre œil.  
Et nous, on perçoit la somme de toutes ces couleurs : du blanc.<sup>1</sup>

Ce qui fascine le plus, avec la neige, c'est le niveau de détail de chaque flocon.

Cette complexité, elle vient de l'interaction entre deux forces.

La première, on l'appelle le facettage. C'est le facettage qui transforme la première parcelle de glace en cristal.

Parce que le premier fragment n'a jamais une forme parfaitement ronde. Il y a toujours des imperfections sur sa surface. Et c'est là, dans les imperfections, que de nouvelles molécules d'eau vont venir s'accrocher et faire grandir le cristal.

À mesure que le cristal grandit, les molécules d'eau remplissent les craques et le cristal devient de plus en plus lisse. Ses côtés se changent en facettes.  
Et les facettes du cristal de neige ont toujours la même forme. Un hexagone.

Mais l'histoire du flocon n'est pas terminée.  
Pour passer d'un cristal simple aux étoiles à 6 branches que l'on connaît, une deuxième force entre en jeu : la ramification.

Pour continuer à grandir, le cristal doit absorber d'autres molécules d'eau.

À ce moment-là, ce sont ses six pointes qui sont avantagées. Elles arrivent à récupérer ces molécules en premier.  
Ça permet aux pointes de s'allonger.  
Un peu comme les bouts d'un aimant, où s'accumule de plus en plus de métal.

Tant que le flocon reste dans le nuage, sa forme continue de changer sous l'influence du facettage et de la ramification.

D'un côté, une force ordonnée qui construit des cristaux en forme d'hexagones parfaits. De l'autre, un développement chaotique qui fait allonger tout ce qui dépasse déjà.

L'ordre et le chaos qui s'allient pour faire naître la beauté... et des dizaines de formes de cristaux de glace différents.  
Des aiguilles, des colonnes, des plaquettes... et des étoiles.

*Temps. Musique.*

---

<sup>1</sup> <https://www.livescience.com/why-is-snow-white.html>

La vie des flocons de neige dans le nuage ne dure même pas une heure<sup>2</sup>. Dès qu'ils sont assez gros, la gravité commence à les faire tomber vers le sol.  
Plus il fait chaud et humide, plus les flocons seront gros. Plus il fait froid et sec, plus ils sont petits.

Et c'est pour ça qu'on dit qu'il n'existe pas deux flocons de neige identiques.  
Pas parce que c'est fondamentalement impossible.  
Mais parce qu'il y a tellement de variations possibles que les chances pour qu'on trouve deux cristaux de glace pareils, qui auraient suivi exactement la même trajectoire et les mêmes variations de température et d'humidité...et qu'on les prenne en photo pour les comparer... sont nulles!

La neige s'est arrêtée.  
Je suis seule sur la piste. Un sol incrusté d'étoiles.

À mesure que j'avance, des cristaux différents se mettent à briller. Ailleurs, plus loin.  
Comme une constellation toujours en train de se réinventer.

J'essaie de prendre une photo du scintillement des flocons.  
Impossible. *rire*

La neige brille parce qu'on se déplace constamment. Parce qu'à chaque mouvement, on change légèrement d'angle par rapport à chacune des facettes des millions de cristaux.

Tout autour, rien qui bouge.  
La neige dans les arbres,  
Accumulée en monticules précaires.  
La moindre brindille amplifiée.

Devant moi, sur une branche, deux couches de neige différentes.

En dessous, les flocons d'hier sont déjà compactés. Opaques.  
Par-dessus, la bordée qui vient juste de tomber.  
Les flocons délicatement déposés les uns sur les autres.  
Un labyrinthe de petits trous qui laissent passer la lumière.  
Des poches d'air où les ondes sonores viennent se perdre.  
C'est ça qui donne à la nouvelle neige son acoustique de ouate.

---

2

<http://www.snowcrystals.com/weather/weather.html#:~:text=The%20processes%20of%20faceting%20C%20branching.when%20they%20reach%20the%20ground.>

Mais ça durera pas. Dès que la neige sera bien installée au sol, elle va commencer à fondre ou à geler, et les poches d'air vont disparaître.

Le silence de la neige est comme un flocon : unique au monde. Éphémère.

Sur la branche, on voit déjà les bourgeons qui vont éclore en avril.  
L'hiver, ce n'est pas la fin de la vie. Plutôt une partie essentielle du cycle.

L'air dans la neige en fait un très bon isolant. C'est ça qui rend les igloos confortables.

Mais ses qualités ne servent pas qu'aux humains: la neige au sol protège aussi la terre et les racines des plantes des pires gelées de la saison.

Et elle continuera de les aider. Même au moment de disparaître.  
Quand la neige fond, elle fournit l'eau dont les jeunes plantes ont besoin pour déplier leurs premières feuilles.

La neige hydrate le sol, lentement et en profondeur. Contrairement aux pluies du printemps, qui sont souvent très fortes et bousculent la terre.  
Un hiver tout blanc, c'est la promesse d'un été bien vert.

#### *Temps. Musique.*

J'arrive à la croix du Mont-Royal.  
Devant moi, la côte la plus à pic de tout le parcours.

Au sommet, y'a moins d'arbres. Il fait plus froid.  
Les doigts qui picotent autour des bâtons.

Ça sent... rien.  
Juste la piqûre du froid au bout du nez.

Un quartier de lune éclaire le tapis blanc.  
L'hiver, les jours sont courts, mais le ciel est immense.

L'hiver, c'est peut-être ça.  
Voir grand. Voir loin.  
Et en même temps sentir son corps. Tout près.

#### *Temps. Son de chute.*

Je suis assise.  
Les fesses dans le banc de neige.  
Pas volontairement.

En bas de la côte, un tournant. Que j'avais, disons... mal anticipé.

C'est aussi ça, l'hiver!  
Sur la glace, notre dignité tient jamais à grand chose!

Dans le fond, même si je pense ne pas connaître les différents types de neige, mon corps, lui, les connaît.  
Il sait d'instinct que quand on sort dehors, on ne peut pas se fier au sol sous nos pieds.

Peut-être que ça nous force à vivre dans l'instant présent.

Avancer sur un trottoir glacé.  
Traverser une rue pas déneigée.  
Se traîner dans la slush.

L'hiver, ça nous oblige à ralentir.  
Mais ça n'a pas toujours été comme ça.

Avant l'invention du train et de la voiture, dans les pays nordiques, c'était la saison de la vitesse. En ski, on pouvait filer sur la neige, beaucoup plus vite qu'à pied.  
C'était l'autonomie.  
Ça devait être un feeling bien différent que de se faire balloter pendant des heures sur un cheval !

La tradition d'être plus mobile l'hiver existe encore. Sur la Basse Côte-Nord, la route blanche traverse des dizaines de lacs et de rivières gelés et permet de relier une quinzaine de communautés, de Kegaska à Blanc-Sablon. Un trajet pas mal plus compliqué l'été!

L'arrivée de la neige libère l'horizon... pour ceux qui savent l'appivoiser.

*Temps. Musique.*

Et si développer une nouvelle relation à l'hiver, ça passait pas juste par le corps, mais aussi par la langue?

Pour apprécier quelque chose, il faut d'abord pouvoir le voir.

Pour Louis-Edmond Hamelin, géographe passionné du Nord, les Québécois qui tentent de nier l'existence de l'hiver, ou de l'ignorer en attendant l'été, se coupent d'un pan essentiel de notre identité.

Les nombreux peuples qui ont encore besoin de la neige dans leur quotidien ont conservé les mots pour en décrire la diversité.

L'hiver définit notre territoire. Alors Louis-Edmond Hamelin a décidé de définir l'hiver.

Il a écrit un dictionnaire : des milliers de mots autour du thème de l'hiver<sup>3</sup>. Certains empruntés à d'autres langues nordiques. D'autres dénichés lors de ses voyages au cœur des régions du Québec. Et beaucoup d'autres inventés par lui : nordicité, pergélisol, hivernitude...

Un géographe, devenu linguiste... devenu poète.

Il crée le mot "glaciel". Pour nommer les glaces qui dérivent sur l'eau, comme sur le fleuve Saint-Laurent.

<sup>4</sup>En plus de "glaciel", Hamelin assemble tout un vocabulaire pour décrire les divers états de l'hiver.

Les glaces flottantes, mais aussi celles qui s'échouent en sculptures sur les berges. Et toutes les structures qui se créent quand la glace est modelée par l'eau, le vent, le temps. Des mots comme bouscueil, bourguignon, tourelle, ropak, foulange...

*Temps. Son de ski.*

La fin du sentier. Une dernière descente avant d'enlever mes skis.

Ici, on voit jusqu'au fleuve. C'est tellement beau!

Une traînée noire autour de l'île. Comme une Voie Lactée sombre.

Pas de glaciels en vue.

Glaciel.

Glace, ciel.

Comme si les glaces qui glissent sur les eaux, toujours en mouvement, avaient quelque chose des nuages qui passent à l'horizon.

*Temps. Recommencer à skier/avancer.*

Les mots nous invitent à voir le monde différemment.

C'est ça, aussi, je pense, que fait l'hiver.

*Temps. Son de ski.*

Moi aussi, je pourrais inventer mes propres mots pour nommer la neige?

Il y aurait...

---

<sup>3</sup> <https://catfran.flsh.usherbrooke.ca/catifg/hamelin/>

<sup>4</sup> <https://catfran.flsh.usherbrooke.ca/catifg/hamelin/nordweb4.htm>

La neige de ouate! Les gros flocons doux qu'on se peut plus d'attendre pour dévaler les pistes.

La neige de diamant. Fine, brillante, minuscule. Qui se dépose en dunes et s'envole à chaque coup de vent.

Et peut-être...la neige à modeler! Lourde et collante, parfaite pour les bonhommes de neige... ou les batailles!

*Temps. Son de ski.*

La neige a recommencé à tomber. Des plus petits cristaux, cette fois. Uniques. Comme chaque vivant qui naît sur notre planète.

Chacun porte en lui l'histoire de son parcours, et des forces qui ont contribué à le modeler.

Louis-Edmond Hamelin appelait l'hiver la "nordicité saisonnière".

Pour lui, le Nord, c'est un pays qui nous rend visite.

C'est l'occasion de voir notre territoire autrement.

Et, peut-être, de se laisser transformer avec lui.

*FIN.*

## CRÉDITS

Enracinés est une production du Théâtre du Renard

Texte et narration

Antonia Leney-Granger

Musique et conception sonore

François Jalbert

Conseillère dramaturgique

Noémie Videaud Maillette

Illustration

Catherine St-Martin et Émilie Beaulieu

Stratégie numérique

Loïc Leroux-Gaulier et Magnéto

Ce projet est réalisé grâce au soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Partenaires de diffusion

Arrondissement Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce

Arrondissement de Saint-Laurent

Coeur des sciences

Québec Science

Espace pour la vie